

**Notes de la lecture de**  
**« L'Homme à la découverte de son Âme »**  
**De Carl Gustav JUNG**  
**Par Jacques Sanna le 27 janvier 2009**

Dans la préface(de 1986) le Dr. Roland Cahen écrit :

« Il n'y a pas de praticiens parfaits, chacun ayant ses structures, ses lacunes, ses limites et ses imperfections ; mais trop souvent, ce sont d'anciens analysés, + ou – mal guéris, qui se proclament parfois de leur propre chef et souvent prématurément, praticiens dans ces nouvelles disciplines, meneurs de groupes et de publications en tout genres où ils ne peuvent finalement, derrière les vernis et les poudres aux yeux, que propager leurs propres déséquilibres, voire leurs propres délires. »(9)

Et il donne ensuite merveilleusement bien l'usage que peut faire l'individu de l'œuvre de Jung :

« Contribuer à la résolution des conflits – individuellement et collectivement – par l'élévation à la conscience de leurs polarités contraires, voilà l'œuvre doublement civilisatrice à laquelle – par-delà toutes les diversités d'écoles – aspire la psychologie des profondeurs. Car il n'y a pas d'autre voie pour affronter, comprendre, apaiser et résoudre le risque majeur de notre époque, l'agressivité et les agressivités ! »(11)

**LIVRE I, Exposition :**

Le nom latin *animus* = esprit et *anima* = âme est le même que le grec *anemos* = vent, tandis que le mot grec *pneuma* = aussi vent et esprit...(puis voir aussi les racines gothiques, vieux haut allemand, arabe et encore en grec ou en latin). Ces rapprochements montrent clairement qu'en latin, en grec, en arabe, le **nom donné à l'âme** évoque la représentation de vent agité, de « souffle glacé des esprits ». (56)

... **L'inconscient** dispose de perceptions subliminales dont la gamme et l'étendue touchent au merveilleux ; au stade primitif, **les rêves** et les visions sont, en une juste reconnaissance de cet état de fait, regardés comme des sources d'informations importantes. Sur cette base psychologique se sont élevées, de toutes antiquités, de puissantes cultures(indoue et chinoise par ex.) qui ont élaboré philosophiquement et pratiquement la voie de la **connaissance intérieure**. »(59)

**L'inconscient** perçoit, a des intentions et des pressentiments, des sentiments et des pensées tout comme le conscient(l'expérience psychopathologique et l'étude de la fonction onirique le confirment). Il n'y a qu'une seule différence essentielle entre le fonctionnement conscient et inconscient de la psyché :

**Le conscient**, en dépit de son intensité et de sa concentration, est purement éphémère, accommodé seulement au présent immédiat et à son propre voisinage. Il ne dispose par nature que des matériaux de l'expérience individuelle, répartis à peine sur qlq décennies. Sa mémoire pour le reste est artificielle et composée essentiellement de papiers imprimés.

Combien est différent **l'inconscient** !! : Crépusculaire jusqu'à l'obscurité, il y gagne une extension immense et il renferme côte à côte, de façon paradoxale, les éléments les + hétérogènes, disposant, outre une masse inassignable de perceptions subliminales, du trésor prodigieux des stratifications déposées au cours de la vie des ancêtres qui, par leur seule existence, ont contribué à la différenciation de l'espèce...(l'image de la personnification de cet inconscient suit...). Cet être collectif ressemble à une sorte de flot infini, à 1 océan d'images et de formes qui émergent à la conscience à l'occasion de rêves ou d'états mentaux anormaux.(60.61)

Il nous faut une réalité, 1 fondement explicatif réel sur lequel nous puissions nous appuyer ; il est impossible à 1 psychologue moderne de se cantonner dans le recours à l'ordre physique après qu'il a pris clairement conscience de ce que l'interprétation spiritualiste a de justifié. Mais il ne pourra pas davantage adopter totalement celle-ci (**la spiritualité – JS**), car se serait perdre de vue les motifs de la validité relative du point de vue physique. A quel saint alors se vouer ???

L'étude de ce dilemme et la recherche de sa solution m'ont conduit aux réflexions suivantes : le conflit entre la **Nature** et **l'Esprit** n'est que la traduction de l'essence paradoxale de l'âme : elle possède 1 aspect physique et 1 aspect spirituel qui ne paraissent se contredire que parce qu'en dernière analyse nous ne saisissons pas son essence (il parle sûrement de l'esprit Originel, le plérôme – JS).

Chaque fois que l'entendement humain veut appréhender qlq chose qu'il ne comprend pas et ne peut pas comprendre, il doit(s'il est sincère), pour en saisir qlq aspects, se soumettre à une contradiction et scinder son objet en ses apparences opposées.(63)

**La terre est *une*** et de même que l'Orient(qui favoriserait l'esprit au détriment de la matière qui n'est que Maya, illusion – JS) et que l'Occident(qui favoriserait la matière au détriment de l'esprit - JS) ne sont pas parvenus à déchirer l'humanité *une* en 2 moitiés adverses, de même la réalité psychique persiste dans son unité originelle ; elle attend que la conscience humaine progresse de la croyance à l'1 et de la négation de l'autre vers la reconnaissance des 2, en tant qu'éléments constituants de l'âme *unique*. (65)  
(D'où l'importance de lâcher le « ça **ou** ça » et de se tourner vers l' « ça **et** ça » - JS)

Considérer la maladie visible n'est rien si notre regard n'embrasse l'individu tout entier ; car il nous a fallu admettre que précisément, le mal psychique ne consiste pas en phénomènes localisés, étroitement circonscrits, mais au contraire que ces phénomènes sont autant de symptômes d'une attitude, par qlq côtés foncièrement défectueuse, de la personnalité tout entière. Une véritable guérison ne saurait donc jamais être espérée d'1 traitement visant les seuls symptômes, mais bien de celui de la personnalité totale.(66)  
(aspect holistique de la thérapie qui s'adresse à l'humain en mal d'être – JS)

**L'attitude morale** est 1 facteur réel dont le psychologue doit tenir compte s'il ne veut pas risquer les + magistrales bévues.

Il en va de même pour les **convictions religieuses**, rationnellement infondées et qui représentent pourtant, pour certaines personnes une nécessité vitale.(67)

Dans **l'humanité originelle**, il y avait qlq chose comme une âme collective à la place de notre conscience individuelle, qui n'émergea que graduellement au cours des progrès de l'évolution. La condition primordiale de l'existence de la **conscience individuelle** est sa différenciation d'avec la conscience d'autrui.

C'est pourquoi l'on pourrait comparer la genèse de l'évolution psychique à une fusée qui éclate à son terme en une gerbe d'étoiles multicolores. (ça me fait penser au rêve de Françoise lors du 2<sup>ème</sup> séminaire de T.A. du 16/17 janv.09 - JS)

... Rien, ou presque rien du **monde psychique originel** n'a disparu. Comme les flots séparent les continents de leurs immensités et les ensèrent tels des îles, l'inconscience originelle assaille de toutes part les consciences individuelles. Dans le cataclysme de la **démence**, la mer originelle s'élanche en lames déchaînées à l'assaut de l'île à peine émergée et l'engloutit. Les **névrosés** sont sans exception des habitants des côtes, les + exposés aux dangers de la mer... (72.73)

Les termes techniques, *perte de l'âme* ou *possession*, désignent des signes de dissociation. Dans le 1<sup>er</sup> cas, le primitif dit qu'une âme l'a quitté, a émigré ; dans le 2<sup>ème</sup>, qu'une âme, à son grand désagrément, a immigré en lui. Cette manière d'exprimer les choses est 1 peu insolite mais exprime bien ce que nous appelons aujourd'hui états **schizoïdes**. Ces phénomènes ne sont pas des symptômes absolument maladifs et on les rencontre aussi sous les latitudes du normal...(74)

Toute conscience spécifique (définie - JS). Par **le rêve**, en revanche, nous pénétrons dans l'être humain + profond, + général, + vrai, + durable, qui plonge encore dans le clair-obscur de la nuit originelle où était 1 tout et où le Tout était en lui, au sein de la nature indifférenciée et impersonnalisée... C'est quand la pensée nous fuit et que nous la cherchons en vain que nous mesurons combien nous dépendons de nos inspirations (c'est exactement ce que j'ai expérimenté, senti - JS).

**Le rêve** est rien d'autre qu'une inspiration qui nous vient de cette **âme (donc inconscient - JS)** obscure et unificatrice. Qu'y aurait-il de + naturel, une fois que nous sommes perdus dans les détails infinis et dans le labyrinthe de la surface du monde, que de nous arrêter au **rêve** pour y rechercher les points de vues susceptibles de nous ramener à nouveau à proximité des faits fondamentaux de l'existence humaine ? (80.81)

Vos **rêves** sont l'expression de votre nature subjective ; c'est pourquoi ils peuvent vous révéler par quelle faute d'attitude vous vous êtes fourvoyé dans une impasse... Méditer ses **rêves**, c'est faire *1 retour sur soi-même*. Au cours de ces réflexions, la conscience du **Moi** ne médite pas sur elle seule ; elle s'arrête aux données objectives du rêve comme à une communication ou à 1 message provenant de l'âme inconsciente et unique de l'humanité. On médite sur le **Soi** (totalité de la personnalité dont le **Moi** et la conscience sont des parties constitutives) et pas sur le **Moi**, sur ce **Soi** étranger qui nous est essentiel, qui constitue notre socle et qui, dans le passé, a engendré le **Moi** ; il nous est devenu étranger, car nous nous le sommes aliéné en suivant les errements de notre conscience. (85.86)

Il ne faut jamais oublier que nous rêvons en 1<sup>ère</sup> ligne et à peu près exclusivement de soi et à travers soi-même (hormis qlq exceptions - JS). (88)

Au sujet de la + puissante et la + spontanée des activités spirituelle : l'activité religieuse de l'esprit :

... Je connais des personnes pour lesquelles la rencontre intérieure avec la puissance étrangère (**Le Soi, Jésus... note de JS**) en elles représente une expérience à laquelle elles attribuent le nom de « **Dieu** ».

« **Dieu** », lui aussi, pris dans ce sens, est une **théorie**, une conception, une image que crée l'esprit humain, dans son insuffisance intime de qlq chose d'impensable et d'indicible (l'Énergie Créatrice Originelle – JS).

L'expérience vivante est la seule réalité, le seul élément indiscutable.

Les images, elles, peuvent être souillées et déchirées. (92)

## **LIVRE II, Les Complexes :**

La psychologie n'est pas une magie noire ; c'est une science ; celle de la conscience et de ses données et aussi celle de l'inconscient en second lieu seulement, car ce dernier n'est pas directement accessible. (97)

**La conscience** est *intermittente, interrompue* (contrairement à ce qu'en disent certains des meilleurs traités de psychologie. Ex. l'ouvrage de E. Baudin « cours de psychologie »)...

**L'inconscient**, en revanche, est 1 état constant, durable, qui, dans son essence, se perpétue semblable à lui-même ; sa continuité est stable (Ce que Descartes a exprimé en disant : « l'âme pense toujours ».), ce que l'on ne saurait prétendre du **conscient**.

Parfois, l'**activité consciente** tombe en qlq sorte au dessous de zéro et disparaît dans l'**inconscient** où elle se continue sous forme d'**activité inconsciente**.

Lorsque notre **conscience** présente son niveau coutumier, ou même lorsqu'elle atteint à une acuité particulière, l'**inconscient** n'en poursuit pas moins son activité, c-à-d, son rêve perpétuel. Tandis que nous écoutons, parlons, lisons, notre **inconscient** continue de fonctionner, quoique nous n'en remarquons rien. (98.99)

**Les fonctions psychiques originelles** étant étroitement solidaires du système nerveux sympathique, je dirais volontiers que l'élément 1<sup>er</sup> est évidemment l'inconscient, hors duquel s'élève petit à petit la conscience.

**Qu'est-ce que la conscience ?** Être conscient, c'est percevoir et reconnaître le monde extérieur. Se voir dans ses relations avec le monde extérieur signifie se reconnaître soi-même dans son ambiance. Ce **soi-même**, c'est tout d'abord le centre de la conscience, le **Moi**. Lorsqu'un objet n'est pas susceptible d'être associé au Moi, lorsqu'il n'existe pas de pont reliant l'objet au Moi, l'objet est **inconscient**, c-à-d, qu'il en est de lui comme s'il n'existait pas. Par suite, on peut définir la conscience comme une **relation psychique à 1 fait central appelé le Moi**.

**Le Moi**, est une grandeur infiniment complexe, qlq chose comme une condensation et 1 amoncellement de données et de sensations (y figurent en 1<sup>ère</sup> ligne : la perception de la position du corps dans l'espace, celles du froid, de chaleur, de faim, etc. puis, la perception d'état affectifs. Le Moi comporte aussi une masse énorme de souvenirs...)... (104.105)

**La sensation** (1<sup>ère</sup> des fonctions – JS), pour être pure et vive, ne doit inclure aucun jugement, ni être influencée ou dirigée ; elle doit être irrationnelle.

Une 2<sup>ème</sup> fonction (la pensée – JS) nous dit, après que la sensation a constaté la présence d'un objet dans l'espace où nous sommes, ce qu'est cet objet. Cette fonction de connaissance est : **la pensée**. La pensée est une fonction rationnelle (elle juge, elle exclut, c'est sa tâche primordiale puisqu'elle doit préciser *ce qu'une chose est*).

Une fois que nous avons constaté la présence d'un objet dans notre voisinage et que nous avons appris que cet objet est ceci ou cela, nos renseignements se limitent encore à l'impression ressentie dans le moment présent.

Or, cette donnée actuelle, instantanée, a 1 passé et 1 avenir...

**A la longue, rien n'est, tout se transforme...**

Les sens, là encore, peuvent nous être de qlq utilités ; la pensée elle aussi peut se livrer à qlq constatations ; mais en outre, il y a le domaine des suppositions, des pressentiments, des « impressions vagues ». nous avons 1 certain « flair » pour l'origine des choses et nous pressentons leur évolution, leur devenir futur : c'est là la sphère de **l'intuition** (3<sup>ème</sup> fonction, irrationnelle – le « 6<sup>ème</sup> sens » en qlq sorte – JS).

Après avoir constaté les choses dans leur objectivité, nous ne devons pas perdre de vue qu'elles ne sont pas seules dans l'Univers ; nous y sommes également inclus. De la chose à moi ou de moi à la chose existent des rapports, des liens ; d'une façon ou d'une autre je me trouve affecté par tout objet qui est agréable ou désagréable, attachant ou repoussant, que je désire ou que je hais : c'est ici la sphère du **sentiment** (4<sup>ème</sup> fonction, rationnelle, qui formule 1 jugement précis). (106.107.108)

Ces 4 fonctions permettent de nous orienter dans notre espace psychique et ont permis à l'homme de s'adapter structurellement dans son évolution. JS.

Ces fonctions sont dotées chacune **d'énergie spécifique** ; une tension énergétique qui préside à leur activité leur est inhérente... Des degrés d'activité très différents de leur part peuvent être à l'origine de perturbations.

Si une de ces fonctions n'est pas employée, elle se déroule et se perd dans l'inconscient ; elle suscite alors une activation peu naturelle de celui-ci, car l'évolution humaine a atteint 1 stade où ces fonctions peuvent et doivent s'exercer dans la conscience...

L'énergie propre, inhérente à l'une des fonctions en exercice, peut être décuplée par ce que nous appelons **l'attention** et la **volonté**. (109.110)

Voir les schémas p.113 & 115.

MOI

Passons maintenant à 1 autre domaine, à celui de **l'orientation dans l'espace intérieur**. ... Nous sommes éternellement inachevés, nous croissons et changeons.

... **Le Moi**, dans 1 certain sens, est comme une fente mobile qui se déplace sur 1 film, progressivement. (117.118)

Le corps nous sert souvent psychologiquement à personnifier notre **Ombre**.

De l'intérieur nous viennent également les **affects**. (121)

**Les affects** sont donc de provenance intérieure et sont personnels à chacun (JS)

... 1 **affect** est une réaction de nature spontanée. (122)

Chacun vit de façon + ou – exclusive grâce à sa **fonction dominante** (pensée, sentiment, intuition ou sensation. Voir « Types psychologiques » de Jung. JS). (123)

La **fonction inférieure**, en général, ne possède pas les qualités d'une fonction consciente différenciée, qui peut être maniée par l'intention et la volonté. Ainsi, par ex., si votre fonction principale (dominante. JS) est la pensée (intellect. JS), vous pouvez la diriger et la contrôler ; vous n'êtes pas son esclave ; vous pouvez décider de penser à autre chose et même de penser le contraire !

L'être qui appartient au « type sentiment » ignore cette souplesse ; il ne peut se débarrassé de la pensée, il en est possédé(et inversement pour le « type pensée » qui peut se sentir dépassé par ses sentiments. JS).(125)

Ne cherchez jamais à forcer le sentiment d'un intellectuel(type pensée. JS) ; il le contrôle d'une main de fer, car il le sent dangereux. Cela vaut d'ailleurs pour chaque fonction *inférieure*, toujours associée en nous à 1 côté archaïque de notre personnalité.(126)

Dans l'inconscient, tout figure pour ainsi dire côte à côte, chaque chose, indifférenciée, se fondant dans le tout.(129)

J'ai déjà cité 3 éléments qui aident à l'orientation du sujet dans l'espace psychologique intérieur : La mémoire(souvenirs), les contributions subjectives des fonctions(partie les plus difficiles de toute la psychologie, pensées subsidiaires souvent soumises au silence).

Les affects(décharges explosives d'énergie, *mauvais esprits chez les primitifs, dieux antiques incarnés*).(133)

J'en citerais un 4<sup>ème</sup>, **les irruptions de l'inconscient**, contenus inconscients qui surgissent comme des éclairs dans 1 ciel serein et qui se révèlent soudain dans la conscience(impression, opinion, préjugé, illusion, hallucination y compris sous la latitude du normal)...(134)

Schéma de la demi sphère de l'inconscient.(136)

Schéma de situation au niveau de la psyché des 4 fonctions et des différentes « autorités » se présentant chez l'homme(141)

**Le complexe** est 1 contenu psychique à tonalité affective qui peut être soit inconscient, soit conscient à des degrés divers, certains mots inducteurs se trouvant attirés, captés par 1 complexe sans que l'on voie clairement à quel titre ils en font partie : leurs rapports avec le complexe sont des rapports dits *symboliques*.(170)

(Adaptation JS - Lorsque le complexe arrive à la conscience il l'affaiblie. Le sujet devient rêveur, inattentif. 1 abaissement du niveau mental se produit mais le complexe en cause est imperceptible, seul le fléchissement conscientiel se détecte ; le sujet ne fait plus attention, et si il lui est demandé ce qui se passe, il ne sait pas quoi répondre. Les primitifs disent dans ces cas qu'une âme les a quitté. Ce qui exprime joliment le fait qu'une parcelle d'énergie consciencielle a été transférée à 1 complexe sous-jacent. Le jargon psychologique dira : *perte de la libido*).(174)

(Adaptation JS - L'énergie psychique peut, à certain moment dans la vie de l'homme, changer son lieu d'action ; de la conscience, elle passe à l'intérieur du corps créant des palpitations cardiaques, des douleurs abdominales, des éruptions cutanées. Elle s'en retourne ensuite dans le psychique sous 1 aspect inattendu ; idée ou état émotionnel par ex.)(178)

**Le complexe** est 1 facteur psychique possédant, d'1 point de vue énergétique, une potentialité qui prime par moment celle de l'intention consciente : sans quoi, pareilles irruptions dans l'ordonnance de la conscience ne seraient pas possibles.

En fait, 1 complexe actif nous plonge 1 temps dans 1 état de *non-liberté*, de pensées obsédantes et d'actions contraignantes, état qui révèle sous certains rapports de la notion juridique de *responsabilité limitée*.(187)

... **Les complexes** se comportent comme de malins génies cartésiens ; ils paraissent se complaire à des espiègleries de kobolds ; ils vous mettent sur les lèvres juste le mot qu'il ne fallait pas dire ; ils vous subtilisent le nom de la personne que vous alliez présenter... Ce sont les êtres elfiques caractérisés à la perfection dans le folklore danois...

La psychologie onirique montre en toute clarté la *personnification* des complexes, lorsqu'ils ne sont pas opprimés par l'ostracisme de la conscience, de même que le folklore décrit les **lutins** qui mènent la nuit grand tapage dans la maison. Nous observons le même phénomène dans certaines psychoses où les complexes « parlent tout haut », le malade les entendant comme des voix qui paraissent provenir de personnalités étrangères.

**Leur origine**, leur étiologie est souvent 1 choc émotionnel, 1 *traumatisme* ou qlq autre incident analogue, ayant pour effet de séparer 1 compartiment de la psyché.

Une des causes les + fréquentes est le *conflit moral* fondé, en dernière analyse, sur l'impossibilité apparente d'acquiescer à la totalité de la nature humaine.(188.189)

(L'effet énergétique inconsciente d'1 complexe - JS), peut créer une *modification momentanée et inconsciente de la personnalité*, appelée *identification au complexe*. Cette notion toute moderne portait au moyen âge 1 autre nom : elle s'appelait alors la *possession*, terme qui est loin d'évoquer la représentation d'1 état inoffensif ; Il n'y a cependant aucune différence de principe entre 1 *lapsus linguae courant*, dû à 1 *complexe*, et les blasphèmes désordonnés d'1 possédé ; il n'y a qu'une *différence de degré*...

L'homme + primitif et + naïf ne « psychologisait » pas comme nous les **complexes** perturbateurs mais il les ressentait comme des *entités propres*, comme des *démons*(Qu'est-ce qui lui prend encore aujourd'hui ? – Il a le diable au corps !).

Il est établi que **les complexes** possèdent une autonomie remarquable, que **les douleurs sans fondement organiques**, c-à-d, réputées imaginaires, sont aussi douloureuses que des douleurs légitimes, et qu'une **phobie pathologique** n'a pas la moindre tendance à disparaître, même si le malade en personne, son médecin et jusqu'à l'usage linguistique, assurent qu'elle n'est qu'imagination.

L'explosion de la **névrose** indique le moment précis où les moyens magiques et primitifs du geste apotropaïque (qui détourne, qui écarte – JS) et de l'euphémisme (atténuer ou adoucir une idée déplaisante – JS) deviennent impuissants. Dès lors, **le complexe** s'établit à la surface de la conscience ; il n'est plus possible de l'éviter et, s'étalant, il assimile pas à pas la conscience du Moi, comme celle-ci s'efforçait dans le passé d'assimiler **le complexe**. Sa mainmise engendre, en définitive, une *dissociation névrotique de la personnalité*. (190.191)

**Les complexes** surgissent dès la tombée de la nuit ; assourdis pendant la journée par le fracas de la vie, ils chassent le sommeil ou le trouble par de mauvais rêves.

**Les complexes** sont en effets, des objets de l'expérience intérieure qui ne sauraient être rencontrés en pleine lumière dans la rue et sur la place publique.(192)

L'existence des **complexes**, c-à-d, de fragments psychiques scindés, est 1 reliquat notable de l'**état d'esprit primitif**. Ce dernier est d'une dissociabilité élevée, exprimée, par ex., par le fait que les primitifs admettent fréquemment plusieurs âmes(jusqu'à six), ces âmes, ces esprits, incarnent presque toujours pour eux des expériences psychiques des + impressionnantes.(196)

### **LIVRE III : les RÊVES :**

Nous savons que tout processus psychique, envisagé du point de vue causal, se présente comme la résultante des données psychiques qui l'ont précédé. Nous savons aussi que ce même processus, considéré sous l'aspect de sa finalité et au sein de l'épisode psychologique en cours, révèle 1 sens et une portée qui lui sont propres. Il faut appliquer au rêve cette double façon de voir.

Comprendre le rêve, psychologiquement parlant, exigera donc d'abord que l'on recherche de quelles réminiscences vécues il se compose. Ainsi, pour chacune des parties de l'image onirique, on remontera aux antécédents.(203)

Posons le problème de façon toute simple et demandons-nous :

- ***A quoi sert, à quoi rime le songe ? Que doit-il susciter ?***

Cette question, nous la posons pour toute activité psychique.(207)

#### **L'effet compensatoire du rêve(JS).**

Nous pouvons discerner dans le rêve « la fonction contrepoids » de l'inconscient : les pensées, penchants et tendances, que la vie consciente ne met pas suffisamment en valeur, entrent en action, comme par allusion, pendant le sommeil, état où les processus conscients sont presque totalement éliminés.

Il est vrai que nous pourrions nous demander quel profit le rêveur en obtiendra, puisque, à coup sûr, il ne saurait comprendre son rêve ?

En guise de réponse, faisons remarquer que la compréhension n'est pas 1 phénomène purement intellectuel ; l'expérience montre qu'une infinité de choses, incomprises intellectuellement parlant, peuvent influencer, voire convaincre et orienter l'homme de façon décisive. Rappelons seulement l'efficacité des symboles religieux.(208)

**Pour acheminer une personnalité vers son autonomie harmonieuse**, il faut tenter de lui faire assimiler toutes les fonctions demeurées embryonnaires en son sein et qui n'ont pas réalisé leur épanouissement dans la conscience. A cet effet et pour des motifs thérapeutiques, il nous faut prendre en considération les aspects inconscients des choses que nous livrent les matériaux oniriques.(210)

Les rapprochements entre des motifs oniriques types et des thèmes mythologiques permettent de supposer, comme le fit déjà Nietzsche, que la pensée onirique est une forme phylogénétique antérieure de notre pensée. Il est caractéristique que le rêve ne s'exprime jamais de façon abstraite et logique, mais toujours à l'aide de paraboles et d'allégories(d'allusions – JS).(211)

Le rêve nous communique donc, en 1 vocabulaire symbolique, c-à-d, à l'aide de représentations imagées et sensorielles, des idées, des jugements, des conceptions, des directives, des tendances, etc., qui, refoulées ou ignorées, étaient inconscients.



***Le rêve dérivant de l'activité de l'inconscient, donne une représentation des contenus qui y sommeillent ; non pas de tous les contenus qui y figurent, mais seulement de certains d'entre eux qui, par voie d'association, s'actualisent, se cristallisent et se sélectionnent, en corrélation avec l'état momentané de la conscience.*** Cette constatation est, au point de vue pratique, d'une grande importance. Si nous voulons interpréter 1 rêve correctement, il nous faut une connaissance approfondie de la situation consciente correspondante ; le rêve nous en révèle la face inconsciente et complémentaire, c-à-d, qu'il contient les matériaux constellés dans l'inconscient, de par la situation consciente momentanée.(212)

*Les rêves se comportent comme des compensations de la situation consciente qui les a vus naître.* Ils protègent le sommeil dans la + grande mesure possible, c-à-d, automatiquement, en réponse à l'influence et à l'emprise de cet état ; mais ils savent aussi l'interrompre quand leur fonction le demande et quand leurs contenus qui font contrepoids ont une intensité suffisante pour en suspendre le cours. 1 élément inconscient compensateur s'amplifie intensément lorsqu'il a une importance vitale pour l'orientation de la conscience.

L'opportunité du songe et de ses images n'éclate pas aux yeux à 1<sup>ère</sup> vue ; l'analyse du contenu manifeste du rêve est nécessaire pour dégager les éléments compensateurs de son contenu latent. La plupart des réactions de défense du corps humain sont aussi de nature obscure et en qlq sorte indirecte ; il a fallu des connaissances approfondies et des recherches précises pour mettre à jour leur rôle salutaire. Rappelons-nous la signification de la fièvre et des suppurations dans une blessure infectée.(216.127)

1 débutant s'égarera facilement avec cette théorie des compensations car, si je prend le cas d'1 sujet qui a une attitude exagérément pessimiste à l'égard de la vie, le débutant s'attendrait à ce que ce sujet fasse des rêves sereins et optimistes (compensation – JS). En fait, cette attente ne se réalisera que si la personne est sensible à ces sortes d'encouragement. Mais si son tempérament y est rebelle, ses rêves, judicieusement, « broieront du noir » + encore que ne le fait sa conscience. Ils appliquent le principe *similia similibus curantur*(les semblables se guérissent par les semblables).(218)

Distinguons la **fonction prospective du rêve** de sa **fonction compensatrice**.

**La fonction compensatrice** envisage l'inconscient dans sa dépendance du conscient, auquel il adjoint tout cet ensemble d'éléments, qui, à l'état de veille, n'ont pas atteint le seuil, pour des causes de refoulement, ou simplement parce qu'ils ne possédaient pas l'énergie nécessaire pour parvenir d'eux-mêmes jusqu'au conscient. Cette compensation représente une autorégulation fort appropriée de l'organisme psychique.

**La fonction prospective**, au contraire, se présente sous la forme d'une anticipation, surgissant dans l'inconscient, de l'activité consciente future ; elle évoque une ébauche préparatoire, une esquisse à grande lignes, 1 projet de plan exécutoire. Son contenu symbolique renferme, à l'occasion, la solution d'1 conflit.(219)(cas Jeany - JS)

Si l'attitude consciente est à peu près suffisante, le rêve aura une signification purement compensatrice. C'est ce cas qui constitue, sans doute, la règle pour l'homme normal, menant dans des circonstances normales une vie intérieure normale.(221)(cas de Jeany – JS).

Il existe une sorte de rêve que l'on peut appelé simplement **rêve réactif**(rêve lié à 1 traumatisme psychique- JS).

Dans ce cas, le rêve semble bien restituer 1 élément autonome qui s'est séparé du reste de la psyché, mais il apparaît bientôt que l'assimilation consciente de celui-ci n'atténue en rien l'ébranlement générateur. Il n'est pas rare que les rêves trahissent une combinaison symbolique, intime et singulière, entre une maladie physique indéniable et 1 problème psychique donné, le malaise corporel semblant quasiment être l'expression mimique de la situation psychique.(225.226)

Sont abordés aussi les phénomènes **télépathiques** et **cryptomnésiques** dans les rêves(226.227.228)

Tous les contenus de notre inconscient sont constamment projetés dans notre entourage, et ce n'est que dans la mesure où nous discernons (grande importance de l'observation détachée du Moi – JS) nos propres projections, nos *imagines*, dans certaines particularités des objets, que nous parvenons à les différencier des attributs réels de ceux-ci.

Quand nous ne sommes pas conscient de l'origine projective de telle qualité perçue dans l'objet, nous n'avons d'autre ressource que de croire sans examen à l'appartenance réelle à l'objet de cette qualité surprenante.(nous voyons toujours nos propres fautes inavouées chez

l'adversaire). Les polémiques personnelles nous en fournissent des exemples frappants.

Quiconque ne possède pas 1 rare degré de maîtrise de soi ne planera pas au-dessus de ses projections... Tout contemporain normal qui n'a pas, + que de coutume, pris

conscience de lui-même(comme le Fripon divin- JS), est lié à son entourage par tout 1 système de projection inconsciente. Le caractère de contrainte qui marque ces relations, leur aspect « magique » ou « mystique-impératif » demeure inconscient tant que « tout va bien ». Mais que survienne une démence paranoïaque, et toutes ces interdépendances inconscientes, d'origine projective, apparaîtrons sous forme d'autant d'idées obsédantes paranoïaques ; elles sont agrémentées, en règle générale, des matériaux inconscients, qui, notons-le, constituaient déjà pendant l'état normal, le contenu de ces projections. Nous comprenons toujours autrui comme nous nous comprenons nous-même ou du moins, comme nous cherchons à nous comprendre. Ce que nous ne comprenons pas en nous-même, nous ne le comprenons pas chez les autres et inversement.(229.230.231)

**Le rêve est 1 théâtre où le rêveur est à la fois la scène, l'acteur, le souffleur, le régisseur, l'auteur et le critique.** Cette vérité si simple forme la base de cette conception que j'ai désignée sous le terme **d'interprétation sur le plan du sujet**(voir aussi dans « Psychologie de l'inconscient »).(232)

Lorsque **la colère**, à propos d'une futilité, nous étreint jusqu'à l'emportement, il ferait beau voir que le motif de notre fureur ne résidât pas tout entier dans telle chose agaçante ou tel individu insupportable. Partant, nous attribuons à ces choses la puissance de nous mettre hors de nous, voire de nous infliger insomnies et lourdeurs d'estomac. Nous pestons donc, sans gêne et sans réserve, contre cette détestable pierre d'achoppement, injuriant de ce fait une partie inconsciente de nous-même, qui se trouve projetée dans l'élément perturbateur. **Notre colère n'a pu prendre corps qu'en vertu de cette projection.**(236.237)

L'existence réelle d'1 ennemi, bouc émissaire chargé de tous les péchés capitaux, quel indéniable soulagement pour la conscience !!!

Quelle satisfaction que de clouer ouvertement au pilori le fauteur de troubles ; l'on peut dorénavant proclamer bien haut qui est le responsable, ce qui souligne l'origine extérieure du désastre, et met l'attitude personnelle à l'abri de toute suspicion.(238)

Ce qui frappe à la vue d'une personne ou d'une chose peut être une qualité réelle, propre à la personne ou inhérente à la chose. **Mais + l'impression est subjective, + la qualité perçue a des chances d'émaner de qlq projection.**

Le **contre-transfert** a une signification tout aussi précise que le **transfert** du malade ; il tend à l'établissement des rapports intimes indispensables à la réalisation de certains contenus inconscients. Tout comme le transfert, il a qlq chose de contraignant, d'obsédant ; c'est 1 assujettissement provenant de l'identification « mystique », c-à-d, inconsciente, avec l'objet<sup>(le patient donc. JS)</sup>.(239)

**Grande importance de se détacher, d'éviter de s'identifier avec l'énergie qui est là. Elle est là, mais je ne suis pas elle.**(JS)

Le retrait des **imaginés**<sup>(projections – JS)</sup>, qui confèrent aux objets ce que leur signification a d'excessif, restitue au sujet la masse d'énergie dissociée, dont il a le + grand besoin pour son propre développement. Il n'y a pas lieu d'être surpris de voir la psychologie voisiner avec la philosophie car l'acte de pensée, assise de toute philosophie, n'est-il pas une activité psychique, qui, comme telle relève directement de la psychologie ? La psychologie ne doit-elle pas embrasser l'âme dans son extension totale, ce qui inclut philosophie, théologie et maintes autres choses encore ? En face de toutes les philosophies aux bigarrures infinies, de toutes les religions richement diversifiées, se dressent, suprême instance peut-être de la vérité ou de l'erreur, **les données immuables de l'âme humaine**. C'est pourquoi nous devons être préparés à rencontrer dans le rêve les multiples facteurs, qui, depuis les temps les + reculés, ont joué 1 rôle dans la vie de l'humanité.(242.243)

La philosophie, l'histoire, l'histoire des religions, les sciences naturelles ne me servent qu'à la représentation des enchaînements et de la phénoménologie psychique. Si, d'aventure, j'emploie 1 **concept de Dieu**, ou 1 concept tout aussi métaphysique **d'Énergie**, c'est que j'y suis bel et bien contraint, car **ce sont là des grandeurs qui préexistent dans l'âme depuis le 1<sup>er</sup> commencement**.

Je ne me lasse pas de répéter que ni la loi morale, ni l'idée de Dieu, ni une quelconque religion ne s'est jamais saisie de l'homme de l'extérieur, tombant en qlq sorte du ciel ; l'homme, au contraire, depuis l'origine, porte tout cela en lui, et c'est d'ailleurs pourquoi, l'extrayant de lui-même, il le recrée toujours à nouveau.**(l'Être, l'Un, s'extrayant éternellement de lui-même, se renouvelle perpétuellement à travers ses multiples créations – JS)**

... De même, il est clair que la **notion de Dieu**, par ex., correspond à 1 certain complexe de faits psychologiques et qu'elle représente ainsi une potentialité donnée avec laquelle il faut compter. Une question n'en demeure pas moins au-delà de toute psychologie : **celle de savoir ce que Dieu est en soi**. Je regrette de devoir répéter de pareilles évidences.(244)

Rien ne nous autorise, si ce n'est l'exclusivisme, l'arbitraire et l'absence de témoignage, à concevoir la vie de façon matérialiste... Espérons que les temps ne sont plus éloignés où nos hommes de science se débarrasseront de ce restant de matérialisme creux et suranné.(246)

On pourrait déplorer que, de nos jours(1931), + d'1 demi siècle après qu'1 **Carus**(1880) a forgé le concept d'1 inconscient, + d'1 siècle après qu'1 **Kant**(1830) a parlé du « champ infini des représentations obscures », 200 ans après qu'1 **Leibniz**(1730) a postulé 1 inconscient psychique, sans parler des travaux d'1 **Janet**, d'1 **Flournoy** et de beaucoup d'autres, qu'après tous ces témoignages la réalité de l'inconscient soit encore révoquée en doute.(247)

Si nous nous fondons sur notre hypothèse que l'inconscient a une portée étiologique et que les rêves sont l'extériorisation immédiate d'une activité psychique inconsciente, la tentative de les analyser et de les interpréter est, d'un point de vue scientifique pur, une entreprise théoriquement justifiée.(248)

Il est indubitable que de nombreuses **névroses** ont une origine traumatique, mais je conteste qu'il en soit ainsi de toutes les névroses ; toutes n'ont pas pour origine de pénibles expériences enfantines, vécues et par la suite déterminantes... Une attitude purement causale est trop étreinte ; elle ne satisfait ni à la nature du **rêve** ni à celle de la **névrose**...(251)

... Il est d'une grande importance thérapeutique de s'avouer à temps sa non-compréhension, car rien n'est moins profitable au malade que d'être toujours compris.(253)

... Quiconque veut éviter la suggestion consciente doit considérer que l'interprétation d'un rêve est sans valeur tant qu'elle n'a pas acquis l'assentiment du patient.

**Les rêves** peuvent être faits de vérités inéluctables, de sentences philosophiques, d'illusions, de fantaisies désordonnées, de souvenirs, de projets, d'anticipations, voire de visions télépathiques, d'expériences intimes irrationnelles, et de je ne sais quoi encore. Mais, il est **une chose qu'il ne faut jamais perdre de vue ; la moitié de notre vie ou presque se déroule dans 1 état d'inconscience + ou – poussée.** **Les extériorisations spécifiques de l'inconscient qui surgissent dans le conscient, ce sont les rêves.**(255)

**En présence d'un rêve obscur**, il ne s'agit pas, tout d'abord, de comprendre et d'interpréter, mais d'***établir avec soin le contexte***(examen soigneux, à tâtons, des liaisons associatives qui se groupent sans contrainte autour du rêve).(257)

J'attribue peu de poids à l'interprétation d'un seul rêve. L'interprétation n'atteint à une assurance relative qu'au cours d'une ***série de rêves***, les rêves ultérieurs redressant les erreurs qui ont pu se glisser dans l'interprétation des rêves précédents. Autre avantage, les thèmes et les motifs fondamentaux y acquièrent 1 relief beaucoup + accusé. C'est pourquoi j'invite mes malades à tenir 1 journal exact de leurs rêves et des interprétations ; je les invite aussi à préparer leurs rêves comme je l'indique + loin(page 280), de sorte qu'ils viennent à la consultation munis de **rêves** rédigés et de leurs contextes. A 1 stade + avancé, je les charge aussi de proposer une interprétation. De la sorte, le malade apprend à composer avec son inconscient, sans l'aide du médecin.(258)

Quand **les rêves** nous paraissent insensés, c'est nous qui sommes insensés, privés selon toute apparence, de cette finesse d'esprit nécessaire pour déchiffrer les messages énigmatiques de notre être nocturne.(260)

**L'inconscient** n'est pas 1 monstre démoniaque ; c'est 1 organisme naturel, indifférent au point de vue moral, esthétique et intellectuel, qui ne devient réellement dangereux que lorsque notre attitude consciente à son égard est désespérément fautive. + nous refoulons en nous-même, + s'accusent les périls encourus du fait de l'inconscient.

Dès l'instant où le patient commence à assimiler ses données jusqu'alors inconscientes, les dangers diminuent. La dissociation de la personnalité, la séparation minutieuse et craintive entre notre être nocturne et notre être diurne s'atténue à mesure que l'assimilation progresse.(261)

**(L'âme est 1 système qui s'autorégule et qui cherche à se maintenir en équilibre – JS).**

A tout excès répondent, aussitôt et par nécessité, des compensations sans lesquelles il n'y aurait ni métabolisme normal, ni psyché normale.

*La théorie des compensations* est une règle fondamentale du comportement psychique.

**Une insuffisance en 1 point crée 1 excès en 1 autre.**

De même, les rapports entre le conscient et l'inconscient sont aussi de nature compensatrice : ceci constitue une des règles techniques les mieux vérifiées de l'analyse onirique. Il y a toujours profit dans la pratique de l'analyse à se poser la question :

**QUELLE EST L'ATTITUDE CONSCIENTE QUE LE RÊVE TEND A COMPENSER ?**  
(262)

***Seule la connaissance de la situation consciente permet de préciser le signe sous lequel il faut placer les contenus inconscients.*** Car le rêve n'est pas 1

événement isolé, totalement scindé de la vie éveillée et de ses caractères. S'il nous paraît tel, c'est l'œuvre de notre incompréhension, une pure illusion subjective.

En réalité règne entre le conscient et le rêve une stricte causalité et 1 enchevêtrement de relations d'une extrême finesse.(263)

Il est d'une importance capitale, en vue de l'assimilation des contenus oniriques, qu'aucune valeur réelle de la personnalité consciente ne soit lésée, voire détruite ; car si la personnalité consciente est amoindrie, il ne reste, pour ainsi dire, plus personne qui soit en état, (ou en mesure – JS), d'assimiler(les apports de l'inconscient - JS).

Il faut veiller strictement à ce que demeurent les valeurs de la personnalité consciente, la compensation par l'inconscient n'étant efficace qu'en coopération avec une conscience qui jouit de son intégrité. Au cours de l'assimilation, il ne s'agit jamais de l'alternative : ceci ou bien cela, mais toujours du rapprochement de ceci et de cela.(265)

*... En d'autres termes, qu'on renonce à tout savoir préalable, qu'on se garde de toute suffisance infaillible et qu'on recherche ce que les choses signifient pour le malade.*(267)

Rêve d'une jeune fille de 17 ans à son chevet :

« Je rentre la nuit à la maison ; il règne 1 silence de mort ; la porte du salon est entrouverte et j'aperçois ma mère pendue au lustre, balancée au gré du vent froid qui pénètre par la fenêtre. Puis je rêve qu'1 bruit épouvantable retentit dans la maison ; je m'enquiers de ce qui se passe et découvre qu'1 cheval affolé galope dans l'appartement. Finalement, il trouve la porte du corridor et se précipite par la fenêtre du couloir du 4<sup>ème</sup> étage sur la chaussée ; je le vois avec frayeur, fracassé, sur le sol. »

2 symboles principaux apparaissent dans ce rêve : la mère et le cheval.

Il doit s'agir de 2 entités équivalentes car elles agissent de façon parallèle, elles se suicident.

- **La mère** est 1 archétype qui évoque l'origine, la nature, la création passive(d'où la matière, de materia), l'abdomen(matrice), le corps que nous habitons et qui, nous contient. La mère est 1 vase, une forme creuse qui porte et qui nourrit ; elle incarne donc le fonctionnement végétatif qu'elle préside, psychiquement parlant, l'inconscient, les assises de la conscience.

L'intériorité du fruit contenu dans la mère évoque en outre l'obscurité nocturne et angoissante (étroitesse), le Yin. Ce symbole est 1 héritage collectif présent dans la structure de toutes les psychés. Il plonge ses racines dans 1 arrière-plan qui échappe obstinément à toute formule conceptuelle et que l'on peut que pressentir de manière vague (Plérôme ?? – JS).

- **Le cheval** est 1 archétype très répandu dans la mythologie et le folklore. En tant qu'animal, il incarne la psyché non-humaine, le sous-humain, la bête en nous, et ainsi le psychisme inconscient ; c'est pour cela que dans les folklores, ils sont clairvoyants, clairaudients et parfois même doués de paroles. Animaux porteurs, ils sont en étroites relations avec l'archétype de la mère. Le cheval évoque les poussées instinctives qui nous assaillent, il porte vers 1 but mais comme 1 instinct, il est sujet à la panique car les facultés nobles du conscient lui font défaut. Le cheval est proche parent de la magie, c-à-d, des efficacités irrationnelles, des charmes, en particulier les chevaux noirs, chevaux nocturnes annonciateurs de la mort ...

On remarquera le tact extrême du rêve : il ne parle pas de la mort de l'individu.

Il est notoire que l'on rêve facilement de sa propre mort ; cela n'est alors pas sérieux.

**Lorsqu'il y va vraiment de la vie de l'être, le rêve parle 1 autre langage.**

Les 2 parties du rêve indiquent donc une grave maladie organique à issue fatale. Ce pronostic fut bientôt confirmé... (268.269)

*Dans le rêve s'extériorisent les images et les tendances qui émanent de la nature la + primitive de l'âme.* Par l'assimilation des contenus inconscients, nous contribuons à 1 rapprochement entre cette nature et la vie consciente momentanée, qui n'a que trop tendance à s'écarter des lois naturelles ; **nous ramenons ainsi le malade au code de vie qui lui est propre.**

*La voie des assimilations successives conduit bien au-delà du succès curatif intéressant spécialement le médecin ; elle mène en définitive vers ce but lointain qui, motif peut être primordial, occasionna la vie, je veux dire vers la réalisation pleine et entière de tout individu, **l'individuation**. Nous autres médecins sommes sans doute les 1<sup>ers</sup> observateurs conscients de ce processus obscur de la nature. Mais, en règle générale, nous n'assistons qu'à l'épisode pathologique, perturbé, de ce développement et perdons de vue le malade une fois guéri.* (270)

Quand nous concentrons toute notre attention sur 1 certain travail qui monopolise l'énergie psychique disponible, nous ne pouvons pas en même temps penser à une autre tâche ; celle-ci disparaît de notre horizon momentané à 1 degré tel qu'à son ressouvenir il peut se produire comme 1 choc en nous ;

Cette disparition complète et fréquente est due au fait que notre énergie psychique est impuissante à maintenir à 1 degré suffisant de conscience 1 nombre élevé d'éléments.

Il nous faut utiliser le potentiel d'énergie psychique dont nous disposons à éclairer fortement l'indispensable, l'accessoire demeurant dans l'ombre, où, avec « le temps, qui sur toute ombre en verse une + noire », nous ne le distinguons plus, et où il tombe en désuétude. C'est dans ce domaine obscur, cette « lisière de la conscience », comme l'intitule W. James, que pénètre l'expérience d'associations.

Cette expérience ne fait pas, au point de vue thérapeutique, pénétrer assez profondément, car il faut toujours se poser la question essentielle de savoir ce qui figure derrière ces complications « humaines, trop humaines ».

Pour que nos entretiens soient profitables, il nous faut voir clair dans les couches de l'âme qui conditionnèrent l'attitude du patient et qui expliquent seuls pourquoi les choses en arrivèrent là où elles en sont.(273.274)

Cas d'1 sujet qui rêve d'une locomotive :

Question que je pose au rêveur ; **Dites-moi ce qu'évoque pour vous** une locomotive ?

« Dernièrement j'en ai vu une très grosse ; c'est là tout ce qui me vient à l'esprit »

**Supposez que je ne sache point ce qu'est** une locomotive ; **expliquez-moi ce que c'est et ce que vous en pensez ?**

Il peut alors se faire que le rêveur vous raconte une histoire fort intéressante, qu'il vous donne une définition qui contient éventuellement la signification portée par la locomotive dans son rêve. Comme le dit **la Cabale**, le rêve est réellement 1 rêve, il porte en lui sa signification ; le rêve est ce qu'il est, entièrement et seulement ce qu'il est ; il n'est pas une façade, il n'est pas qlq chose de fait ou d'apprêté, 1 quelconque trompe-l'œil, mais une construction parachevée.(278.279)

### **Comment aborder les images d'1 rêve ?**

Je divise une page en 3 colonnes ; dans celle de G. j'inscris le rêve en espaçant ses phrases successives ; dans celle du milieu qui est 1 peu + large viendra le contexte onirique((constitué à l'aide des associations libres, comme dit + haut).

Dans celle de droite viendront figurer les conclusions que l'on peut tirer de l'ensemble.

Il nous faut, grâce à des parallèles, procéder à des interprétations.

La colonne du contexte doit être alimentée par des matériaux fournis par le rêveur lui-même, car **il est le seul à pouvoir décrire ce que certaines choses signifient en lui**.

***Les symboles du rêve sont de nature essentiellement individuelle.***

Nous avons à trouver, dans le psychisme du rêveur, de quel contexte, c-à-d, de quel ensemble les images oniriques sont détachées, dans quelle atmosphère elles étaient enrobées. **Le contexte une fois établi, la structure du rêve apparaît beaucoup + clairement et nous pouvons risquer qlq conclusions**.(280)

1 élément nouveau apparaît dans le rêve, inexplicable pour le rêveur, qui se trouve soudain transporté(de son inconscient personnel – JS) dans 1 monde de fées.

Le rêve s'épanouit sur 1 horizon + vaste et relève de couches + profondes du psychisme. 1 destin individuel, humain, trop humain, se trouve élargi aux proportions d'1 problème mythologique et d'une description mythique... Cette mythologie de **l'inconscient collectif** est caractérisée par une sorte d'écoulement, qui fait naturellement jaillir 1 thème nouveau d'1 motif finissant.

Nulle part nous n'y rencontrons de stagnation effective ; toutes les situations difficiles y parviennent à leur culmination, se dénouent et engendrent des situations nouvelles.

Ainsi s'y déroule la mélodie infinie de la vie, telle une onde salvatrice dans laquelle on se voit momentanément plongé. Qu'on s'abandonne 1 temps à ce flot souverain et l'on ne manquera pas d'en sortir avec une attitude rectifiée, ce qui aide à guérir le mal moral dont on souffre.(284.285)

... Chacun, dans 1 certain pourcentage, le pourcentage statistique en qlq sorte, tient de l'assassin. Et c'est pourquoi nous devons nous garder d'être trop fiers de nos vertus, qui sont toujours accompagnées de l'ombre que projettent les statistiques humaines. C'est que nous sommes tous des hommes, porteurs du mal qui est une caractéristique absolues de l'homme.(286)

**Le vin** de telle année et de tel coteau, en raison des conditions particulières qui régnèrent alors, a acquis une saveur qui le distingue des vins que ces mêmes vignes livrèrent les autres années. **Il en va de même des hommes** : nous sommes nés à 1 moment donné, en 1 lieu donné, et nous avons, comme les crus célèbres, les qualités de l'an et de la sison qui nous ont vus naître. **L'astrologie** n'en prétend pas davantage.

Il faut s'habituer à l'idée que s'attaquer à l'interprétation d'1 rêve revient à plonger dans l'obscurité. Car, quelle que soit l'expérience que l'on puisse posséder dans ce domaine, il n'en faut pas moins considérer chaque rêve comme qlq chose d'entièrement nouveau et d'inconnu.(288)

C'est pour cela que je me suis habitué à voir tout d'abord dans 1 rêve qlq chose d'impénétrable ; cela me donne le courage et la force de poser des questions souvent bébêtes et d'apparence puérides, qui peuvent cependant apporter de grands éclaircissements.

Ces questions simplistes, en effet, on ne les risque que lorsqu'on est profondément impressionné par l'obscurité qui règne autour d'1 songe.

Si des **monstres énormes**(écrevisses, lézards, ou autres...), ces entités imaginatives ne figuraient pas en nous, comme ils n'existent pas dans le monde extérieur, on ne les aurait jamais découverts. Ces images n'auraient pas été forgées, ces monstres n'auraient pas servi d'expressions symboliques si cela ne répondait en nous à qlq besoin. Notre rêve aurait aussi bien pu parler d'1 ours ou d'1 lion ? Cela n'aurait sans doute pas été suffisant, seul 1 animal particulièrement compliqué et irréel pouvait exprimer, semble t-il, 1 élément psychique étranger lui aussi à la réalité concrète.(289.290)

Nous nous réveillons à l'occasion d'1 rêve – abstraction faite des dérangements extérieurs – au moment où son sens a atteint son point culminant et où le rêve ayant épuisé son thème met 1 trait final à son propre déroulement. Le réveil est probablement dû à ce que la fascination exercée par le rêve cesse soudain et à ce que l'énergie ainsi libérée provoque une reprise consciente

(CG Jung voit dans ces réveils en sursaut 1 but psychologique, celui d'obliger la conscience à prendre connaissance du rêve et de son contenu. En raison de leur importances ces rêves ne devraient pas passer inaperçus).

Le dénouement du rêve implique une énigme qui exige une réflexion.(292)

### **MYTHE de la BALEINE ou du DRAGON (294)**

Explications sur le schéma IV de la page 141.(294.295)

### **LA MEMOIRE DE L'ORIGINE EST EN NOUS.**

Notre structure psychique, de même que notre anatomie cérébrale, porte les traces phylogénétiques de sa lente et constante édification, qui s'est étendue sur des millions d'années. Nous naissons en qlq sorte dans 1 édifice immémorial que nous ressuscitons et qui repose sur des fondations millénaires.



Nous avons parcouru toutes les étapes de l'échelle animale ; notre corps en porte de nombreuses survivances : l'embryon humain présente, par ex., encore des branchies ; nous avons toute une série d'organes qui ne sont que des souvenirs ancestraux ; nous sommes, dans notre plan d'organisation, segmentés comme des vers, dont nous possédons aussi le système nerveux sympathique. Ainsi, nous traînons en nous dans la structure de notre corps et de notre système nerveux toute notre histoire généalogique ; cela est vrai aussi pour notre âme qui révèle également les traces de son passé et de son devenir ancestral. **Théoriquement, nous pourrions reconstruire l'histoire de l'humanité en partant de notre complexion psychique, car tout ce qui exista une fois est encore présent et vivace en nous.**(296)

**La nature** a procédé à 2 grandes expériences ; elle a d'abord créé des animaux à carapace, dont le squelette est extérieur, protégeant une masse intérieure molle ; puis elle a trouvé cela insuffisant ; elle paraît avoir jugé qu'il était par trop maladroit de devoir perdre tous les ans son armure, et être livré à tous les dangers, condition peu favorable à 1 développement et à une culture + élevée. **La nature**, alors, a placé la matière dure à l'intérieur, l'extérieur restant mou, et c'est ainsi que prirent naissance les **vertébrés**. Les sauriens, quoique étant des vertébrés, ont en commun avec les écrevisses d'être des animaux à sang froid. La différence essentielle demeure ainsi que les sauriens ont 1 cerveau et une moelle épinière, alors que les crustacés ne possèdent qu'1 système nerveux sympathique. Ce sont là les points qu'il nous faut retenir.

**Le système nerveux humain**, lui, a 3 subdivisions, 1 cerveau, siège de la conscience, une moelle épinière, sensitive et motrice, et le sympathique qui est 1 système nerveux particulier. Ainsi, nous sommes à la fois écrevisse(par le sympathique) et saurien(par la moelle épinière), mais ne vivons que la couche supérieure de notre psyché, tels des êtres pétris seulement de conscience, ressemblant à ces angelots dont la corporalité est réduite à une tête et à 2 ailes, comme si le restant de notre corps et de notre organisme psychique était inexistant, alors qu'en réalité il est seulement tabou.(297.298))

(L'apparition de cette énorme écrevisse dans le rêve(p.280) de cet homme serait due à l'intervention de sa partie « animale » dont il fait cruellement abstraction dans sa vie consciente(JS)). Ce monstre est 1 animal propice qui veut, en qlq sorte, engloutir(voir le mythe de la baleine – JS) le rêveur afin qu'il renaisse à l'équilibre, qu'il retrouve le « Tao » et que sa vie intérieure, après la sécheresse dévastatrice, reçoive, de façon figurée, une ondée salutaire.

***C'est le cas de l'homme à succès qui se gonfle exagérément et qui est contredit par son inconscient. La contradiction s'exprime d'abord dans les rêves ; si le sujet ne l'accepte pas, c'est à la réalité qu'incombera la mission d'imposer cette acceptation, avec tous les heurts fatals que cela peut comporter...***

Les êtres simples ont des rêves simples et les êtres compliqués, qui ont des cerveaux + différenciés, ont des rêves compliqués. Tous les rêves ont en commun de précéder, en qlq sorte, la conscience de celui qui les rêve. (304.305)

**L'archétype** est une expression qui désigne une image originelle existant dans l'inconscient. Il est aussi une manière de complexe ; mais à l'opposé de ceux que nous avons étudiés jusqu'ici, il n'est plus le fruit de l'expérience personnelle ; c'est 1 complexe inné(issu de l'inconscient collectif – JS).

**L'archétype est 1 centre chargé d'énergie.** Le dragon, par ex. constitue une de ces images originelle archétypiques.(308)

La rencontre avec le « **dragon** » peut s'effectuer selon différentes modalités, l'essentiel étant qu'il y ait confrontation. Je ferais peut-être mieux comprendre ma pensée en vous disant : non ne se sent pas tout à fait à son aise tant qu'on ne s'est pas rencontré avec soi-même ;

Si l'on a pas été en butte à des difficultés intérieures, on demeure à sa propre surface ; lorsqu'1 être entre en collision avec lui-même, il en éprouve, après coup, une impression salutaire qui lui procure du bien-être. Il est des **archétypes** qui sont essentiels et qui peuvent susciter des modifications fondamentales dans une vie humaine.

Sur la zone D du schéma IV p.141.

Chaque individu a sa vie propre, ses images et ses représentations propres, mais ceci, qui est capital au niveau de **l'inconscient personnel**, n'est plus vrai pour les matériaux qui émanent de **l'inconscient collectif**.

En face d'1 archétype, l'analyste peut et doit commencer à penser, car il relève d'une structure commune à l'humaine condition, au sujet de laquelle mes associations seront aussi valables que celles du rêveur.(309.310)

**Le serpent** est 1 animal à sang froid, 1 vertébré qui incarne la psyché inférieure, le psychisme obscur, l'inconscient, ce qui est rare, incompréhensible, monstrueux, ce qui peut se dresser en nous, ennemi de nous-même, capable de nous rendre par ex., mortellement malades.(313)

Seul l'enfant sans malice, l'homme sans méfiance, peut ne pas s'effrayer de la présence d'1 **serpent**, tous les autres humains en ressentent une profonde terreur.

C'est là 1 des secrets de **l'enfance** qui s'évanouit avec elle : l'être, en grandissant, oublie le secret de la totalité enfantine, de l'enfant qui sait laisser vivre en lui tout 1 monde sans le paralyser de réflexions, de jugements, de condamnations ; de l'enfant qui vit dans une sorte de **Jardin du Paradis** où tous les êtres croissent pacifiquement côte à côte.

C'est parce que **le serpent** défend l'accès à la totalité de l'être qu'il faut, il en exprime lui-même le désir, descendre jusqu'à lui(Kundalini – JS) ; il adresse au rêveur la demande pressante de lui restituer l'enfant ; en d'autres termes, et en passant au général, l'âme inférieure localisée dans la moelle épinière, l'instinct profond en nous, aspire à retrouver l'enfant. Au lieu de cela, on lui prodigue couramment force conseils tenus pour raisonnables... (316.317)

**Le serpent**, cet ami, symbolise l'ombre du rêveur. De 2 choses l'une, nous connaissons notre **ombre** ou nous ne la connaissons pas ; dans ce dernier cas, nous avons fréquemment 1 ennemi personnel sur lequel nous projetons notre **ombre**, dont nous le chargeons gratuitement, qui la détient à nos yeux comme si c'était la sienne, et auquel en incombe l'entière responsabilité ; c'est notre « bête noire », que nous vilipendons et à laquelle nous reprochons tous les défauts, toutes les noirceurs et tous les vices qui sont en propre les nôtres !!!

Nous devrions prendre à notre compte une bonne part des reproches dont nous accablons autrui !!

Au lieu de cela, nous agissons comme s'il nous était possible ainsi de nous libérer de notre **ombre** ; c'est **l'éternelle histoire de la paille et de la poutre**.....(318)

Le **côté Gauche**(latin *sinister*) : côté défavorable, côté obscur et inconscient  
 Le **côté Droit** : côté du conscient. C'est la main droite que la conscience innerve principalement, l'accompagnement étant dévolu à la main gauche.(320)

**L'image archétypique du héros** accomplissant une tâche exceptionnelle correspond à une expérience couramment vécue par l'homme et répétée à l'infini au cours des âges ; chaque fois que l'être est aux prises avec une situation qu'il ne parvient à maîtriser, **l'inconscient**, en réponse à la représentation d'une tâche insoluble, d'une exigence impraticable, réagit – la faisant ainsi toujours ressurgir – **en reproduisant l'image secourable du mythe du dragon**.

Ces images archétypiques ont une portée qui n'appartient qu'à elles ; elles servent à inclure dans le cadre général et supra-individuel le cas d'espèce personnel qui paraît unique et insoluble ; elles montrent du même coup que la souffrance de chacun est aussi la souffrance de tous et que la situation particulière, inextricable, constitue 1 problème humain absolument général.

Il y a là 1 gain certain : le dard douloureux que plante toute situation exceptionnelle ainsi que l'impression d'isolement qu'elle inflige se trouvent supprimés, et l'individu, relié à l'humanité toute entière.(322)

En quoi consiste l'action apaisante de ces images ?

Une grande souffrance, 1 ébranlement moral nous éloignent des assises de l'existence et des instincts ; le sujet frappé éprouve alors une particularisation excessive, 1 isolement, une désorientation ; ces images salutaires viennent montrer à l'âme souffrante dans quel état l'être se trouve, quel épisode de l'existence il vit ; s'il est capable de pressentir ce qu'elles évoquent il en aura 1 immense profit.

« Mal partagé, n'est plus que demi-mal » dit 1 proverbe allemand. Il y a là 1 effet salutaire qui émane des archétypes.(323)

**Le christianisme** à bientôt 2000 ans d'âge(en 1931) ; dans l'histoire du monde ce n'est qu'1 bref instant. Il fut précédé d'1 entassement de siècles, d'innombrables millénaires où toutes choses étaient autres. L'époque historique ne remonte pas à + de 4000 ans avant **Jésus-Christ**. Avant elle s'écoulèrent 150 à 200.000 années d'une existence primitive de tribus, existence qui enracina ses traditions dans les êtres et dont nous sommes encore imprégnés.(325)

**Le rouge** est la couleur du sang. Lorsque le sang est en jeu, la situation devient sérieuse et les alibis fallacieux ont fait leur temps.

Dire qu'1 problème est général, c'est dire qu'il existe dans les cerveaux de nombreux humains ; ces derniers sont élus par le sort, en vertu de leur nature intime, pour souffrir d'une incompatibilité grave, qui devient aiguë dans le monde moderne, et pour l'élever à la dignité de problème à résoudre. Ce sont toujours des individus pris 1 à 1 qui éprouvent 1 problématique latente, qui le ressentent au + profond d'eux-mêmes, qui sont appelés à y répondre et à contribuer à sa solution, en lui cherchant, puisqu'ils ne peuvent l'éviter, une solution dans leur propre vie.(328)

**Nous avons, en toute naïveté, oublié que sous notre monde de raison est enfoui 1 autre monde.**

*Je ne sais tout ce que l'humanité devra encore subir avant de se faire cet aveu !!!!*

Nous semblons, par ex., ne pas nous douter que *c'est nous qui avons fait la guerre et nous nous imaginons qu'elle est venue d'elle-même.*

**L'enfant**, n'est-ce pas celui qui n'a qu'1 pied dans le monde de la conscience, celui qui n'y est pas encore comprimé et enrégimenté, celui qui dispose toujours du flair nécessaire pour converser amicalement avec « **l'animal qui est en lui** » ???

**L'animal et la plante sont pour moi les symboles mêmes de l'être pieux.**(329)

Nous n'atteindrons jamais à notre totalité si nous n'endossons pas les obscurités qui sont en nous ; car il n'est de corps qui, dans sa totalité, ne jette une ombre ; cela non en vertu de qlq motifs raisonnables, mais parce qu'il en a été toujours ainsi et que tel est le monde. (l'homme à la découverte de son âme 331)

**L'homme**, en une certaine acception, n'est pas bon ; en dépit de tout ce qu'on en peut prétendre, il ne l'est pas, et il vaut mieux, dès lors, en avoir conscience et se demander comment incorporer de façon sensée cet aspect de la nature humaine dans son tout... Ratiociner ne sert à rien ; nous dépendons dans une très forte mesure de la grâce de l'inconscient, de son bon vouloir à nous indiquer les voies qui, à travers le labyrinthe de notre psyché, doivent nous conduire à bon port.(331)

### **Epilogue :**

**Les notions fondamentales** de ma psychologie viennent d'être exposées tout au long de cet ouvrage. ... **L'inconscient** échappant à l'observation immédiate ; les conceptions que nous nous en forgeons ne sont que des déductions logiques des effets qu'il exerce. Ces déductions n'ont, si on va au fond des choses, qu'une valeur d'hypothèse : quand à savoir si les représentations de la conscience sont en état de saisir et de formuler de façon adéquate la nature de l'inconscient, c'est là une question qui dépasse l'esprit humain... Je suis convaincu que l'étude scientifique de l'âme(**donc de l'inconscient – JS**) est la science de l'avenir... Il apparaît, en effet, avec une clarté toujours + aveuglante, que ce ne sont ni la famine, ni les tremblements de terre, ni les microbes, ni le cancer, mais que c'est bel et bien l'homme qui constitue pour l'homme le + grand des dangers. La cause en est simple : il n'existe encore aucune protection efficace contre les épidémies psychiques ; or, ces épidémies-là sont infiniment + dévastatrices que les pires catastrophes de la nature !!

**1 danger majeur pour l'homme émane de la masse**, au sein de laquelle les effets de l'inconscient s'accumulent, bâillonnant alors, étouffant les instances raisonnables de la conscience. **C. G. Jung** – Küsnacht – Zürich, janvier 1944.